

si l'on eût regardé de bien près, on aurait pu remarquer sous sa blouse une fine chemise de batiste qui eût attesté sur-le-champ que sa blouse était un déguisement.

— Je crois, Dieu me pardonne ! murmura-t-il en se mettant en route, que je vais pouvoir empêcher une mauvaise action. La mine de ces deux drôles que j'ai rencontrés tout à l'heure m'a étrangement impressionné. Attendez, mes amis,acheva-t-il avec un demi-sourire, vous n'avez pas encore achevé votre besogne... Soyez tranquilles. Armand de Kergaz a le coup de poing aussi lourd que vous, et, de plus, il sait un peu de cette science redoutable qu'on appelle le chausson.

Et Armand, car c'était lui, l'homme de bien infatigable, à qui tous les déguisements étaient bons pour semer à travers Paris son or et prodiguer les flâns de son noble cœur, continua à suivre les deux bandits.

Cependant Léon et les trois femmes auxquelles il servait de cavalier avaient atteint l'entrée des *Vendanges de Bourgogne*.

Ce restaurant, aujourd'hui disparu, se trouvait situé tout près de l'église de Belleville, et il était, le dimanche, le rendez-vous des petits bourgeois et des honnêtes ouvriers du faubourg du Temple et des quartiers environnants.

Tandis que dans les cabarets voisins on buvait du vin bleu en se querellant, aux *Vendanges de Bourgogne* il n'y avait jamais ni bruit, ni tapage, ni disputes. On eût dit une succursale du paisible *café Turc*, ce club des bourgeois du Marais. Léon Rolland fit traverser aux jeunes filles et à sa mère la salle du rez-de-chaussée, où il n'y avait encore que peu de monde, et les conduisit au premier étage, où se trouvait un petit salon garni de trois tables, l'une ronde, placée devant la fenêtre et pouvant supporter six couverts, les deux autres dressées à gauche et à droite de la porte, et ne pouvant offrir de place qu'à deux convives, chacune.

Les murs de cette petite salle, qui prenait pompeusement sur les vitres du rez-de-chaussée le nom de *Salon de société*, étaient couverts d'un papier verdâtre à rosaces jaunes, et ornés de quelques lithographies enluminées et encadrées en bois noir qui représentaient Waterloo, la bataille d'Austerlitz et le siège de Constantin.

Léon prit possession de la table ronde ; il plaça Jeanne à droite de sa mère, Cerise à sa gauche, et lui-même s'assit à côté de la jeune ouvrière.

Trois minutes après, Nicolo et le serrurier entrèrent, saluèrent et s'assirent.

Le garçon de restaurant, qui était peu habitué, le dimanche surtout, à voir des gens en blouse monter au premier, laissa un moment Léon, qui lui donnait des ordres, pour s'approcher des ordres nouveaux venus :

— Est-ce que vous voulez dîner, ou simplement boire un litre ? demanda-t-il.

— Nous voulons dîner, répondit Nicolo.

— Voulez-vous descendre dans la salle du rez-de-chaussée ?

— Non, dit le serrurier, nous sommes très bien ici.

Et il s'installa, jetant un regard à l'ouvrier ébéniste qui lui tournait le dos en ce moment, mais qui avait laissé échapper un petit mouvement d'épaules qui trahissait son mécontentement de voir le petit salon ainsi envahi par des gens de mauvaise mine surtout en présence de mademoiselle Jeanne.

Le serrurier et Nicolo avaient à peine témoigné leur volonté formelle de dîner ou premier, qu'un nouveau personnage apparut sur le seuil de la salle.

C'était Armand.

Il salua poliment et s'assit tout seul à la table de gauche, de façon qu'il se trouva placé en face de Léon Rolland et des trois femmes, et à trois pas de distance des deux misérables envoyés par Colar.

Armand demanda à dîner et commença par regarder fixement le serrurier et Nicolo. Ceux-ci, comme tous les gens qui s'apprêtent à commettre une mauvaise action et craignent d'être

tro dérangés, coux-oi, disons-nous, échangèrent un coup d'œil de vif mécontentement.

— Que veut-il, celui-là ? murmura Nicolo à voix basse.

— Il a l'air solide, répondit le serrurier.

— Pourquoi donc qu'il me regarde ?... Je te vas lui pocher un œil, moi, continua Nicolo.

— Hum ! fit le serrurier, il a des épaules...

En ce moment, Léon Rolland tourna la tête et aperçut Armand.

La physionomie ouverte, noble et franche du jeune homme détruisit aussitôt chez l'ouvrier l'impressif désagrément que venait de produire sur lui l'entrée des deux bandits.

— Tiens, s'écria le serrurier, c'est toi ?... Bonjour, camarade !...

Léon le regarda étonné,

— Est-ce à moi que vous parlez ? demanda-t-il.

— Parbleu ! répondit le serrurier.

— Je crois que vous vous trompez...

— Moi, je suis sûr du contraire, répondit le serrurier. Vous nous nommez Léon.

— C'est vrai.

— Léon Rolland, ouvrier ébéniste...

— C'est encore vrai ; mais je ne vous ai jamais vu.

— Bah ! fit le serrurier d'un ton insolent ; nous sommes donc fier avec les camarades, parce que nous avons du sexe avec nous ?

— Monsieur ! s'écria Léon indigné, je crois que vous insultez ma mère...

— Et même... continua le serrurier, tu as une bonne amie...

Le serrurier n'acheva pas, car les deux mains d'Armand, qui s'était levé brusquement, s'arrondirent autour de son cou et le pressèrent comme un étouf.

— Lâche ! lui dit M. de Kergaz, tu as compté sans moi pour venir insulter des femmes...

— A moi ! Nicolo, hurla le serrurier d'une voix étouffée.

Nicolo, un moment stupéfait de la brusque intervention d'Armand, s'était déjà armé d'un couteau qu'il avait pris sur la table, et le brandissant, il allait se précipiter sur M. de Kergaz, sous la rude étreinte duquel le serrurier, à demi asphyxié, fléchissait en roulant des yeux hagards. Mais une des mains d'Armand abandonna ce dernier, qu'une seule fut assez forte pour maintenir, et l'autre se trouva sur-le-champ et comme par miracle armée d'un pistolet à deux coups, dont le canon fit reculer Nicolo.

Tout cela s'était passé si rapidement et d'une façon si bizarre, que Léon, la paysanne et les deux jeunes filles en étaient encore frappées de stupeur.

L'ouvrier s'était levé à demi, les jeunes filles étaient pâles et tremblantes et attachaient un œil éperdu sur Armand, qui maintenait ses deux adversaires à distance.

La vue d'un arme à feu n'intimide que médiocrement l'homme réellement brave et loyal, mais elle fait toujours trembler le bandit, le lâche habitué à se servir du couteau et du poignard, le misérable qui ne devient courageux que pour le vol ou la rapine. Le pistolet d'Armand produisit donc un effet de vraie terreur sur le saltimbanque, l'hercule forain habitué à avaler des lames de sabre, et il recula jusqu'au mur.

En même temps, Armand jetait rudement le serrurier à dix pas de lui, et leur disait :

— Maintenant, mes drôles, si vous ne vous tenez pas tranquilles et avez le malheur de m'interrompre, je vous casse la tête à tous deux.

Le tor de M. de Kergaz était froid et impérieux à la fois, et la résolution qui brillait dans son regard était si nette, que Nicolo et le serrurier demeureraient quelques instants dominés et pour ainsi dire fascinés.

— Monsieur, dit alors Armand à Léon, vous avez sans doute un ennemi aussi acharné que lâche, car il a ameuté ces